

ŒUVRES
DE PLUTARQUE.

TOME SECONDE.

VIES DES HOMMES ILLUSTRÉS
contenues dans le second Volume.

THEMISTOCLES.	} comparés *.
FURIUS CAMILLUS. . .	
PERICLES.	} comparés.
FABIUS MAXIMUS. . . .	
ALCIBIADES.	} comparés.
CORIOLANUS.	

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
DE PLUTARQUE,

*Traduites du Grec par JACQUES AMYOT,
Grand-Aumônier de France ;*

Avec des Notes & des Observations de M. l'Abbé BROTIER,
de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

T O M E S E C O N D.



A P A R I S,
CHEZ JEAN-BAPTISTE CUSSAC,
au Parnasse Français, rue du vieux Colombier.

M. D C C. L X X X I I I.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

*EXPLICATION des deux Figures en
taille-douce qui sont dans le second
Volume.*

LA première représente une vue du Capitole. Au pied de la colline, Brennus, chef des Gaulois, fait peser les mille livres d'or, prix de la rançon des Romains. Il ajoute l'insulte à l'humiliation, & charge la balance de son épée. Camille arrive. Il arrête Brennus, chasse les Gaulois & délivre Rome. *Plutarque, Vie de Camille, Chapitre LI.*

Dans la seconde, on voit la tente de Coriolan. Il avoit été banni par le peuple Romain. Il vient à la tête des Volſques pourſuivre ſa vengeance & faire de Rome la proie des vainqueurs. Une députation de ſes parents & de ſes amis n'a pu le fléchir. Les dames Romaines, ayant à leur tête, ſa mere, ſa femme & ſes



vj

enfants, viennent le conjurer de sauver Rome & sa patrie. Coriolan cède aux prieres de sa mere. *Plutarque, Vie de Coriolan, Chapitre LVI.*

SOMMAIRE

S O M M A I R E

DE LA VIE DE THÉMISTOCLE.

EXTRACTION de *Thémistocle*. II. Sa jeunesse ardente & appliquée. III. Son étude de la sagesse, c'est-à-dire, de la science du gouvernement. Antiquité de cette science V. Sa rivalité avec *Aristide*. VI. Sa sensibilité à la gloire. VII. Il détermine *Athènes* à employer l'argent des mines à la construction des vaisseaux. VIII. Son caractère. X. Sa popularité. XI. Il fait bannir *Aristide*. XII. Sa fermeté. XIII. Il est élu capitaine général des *Athéniens*. Il les fait embarquer pour aller combattre *Xerxès*. XIV. Il cède le commandement à *Eurybiade*, général de *Lacédémone*. XV. Combat d'*Artemisium*. XVI. *Xerxès* gagne les *Thermopyles*. XVIII. Feinte de *Thémistocle* pour inspirer du courage aux *Athéniens*. XXI. Il soutient celui d'*Eurybiade*. XXII. Frayeur des Grecs. XXIII. *Thémistocle* les met dans la nécessité de combattre. XXVII. Nombre des vaisseaux de *Xerxès*. XXVIII. *Thémistocle* prend l'avantage du vent. XXIX. Victoire de *Salamine*. XXXII. Fuite de *Xerxès*. XXXIII. Honneurs rendus à *Thémistocle*. XXXV. Sa passion pour la gloire. Ses paroles remarquables. XXXVII. Il rebâtit les murailles d'*Athènes*. XXXVIII. Il construit le *Pirée*. XXXIX. Projet

de Thémistocle pour donner à Athènes la supériorité sur toute la Grèce , rejeté parce qu'il est injuste. XL. Sa sage politique pour maintenir l'équilibre. XLI. Le poëte Timocréon lui reproche des concussions. XLII. Il fait trop sentir ses services. XLIII. Il est banni du ban d'ostracisme. XLIV. Trahison de Pausanias. Il en confie le secret à Thémistocle. XLV. Le peuple veut s'assurer de sa personne. Il s'enfuit à Corfou. XLVI. De là dans l'Épire. LXVIII. Enfin dans la Perse. L. Son entrevue avec le roi de Perse. LIII. Traitement honorable qu'il reçoit. On lui assigne le revenu de trois villes. LVI. Révolte de l'Égypte , excitée par les Athéniens. La Perse arme contre Athènes. Thémistocle se donne la mort pour ne pas servir contre sa patrie. LVII. Le roi de Perse l'admire. Ses enfans. LVIII. Son tombeau magnifique à Magnésie. LIX. Sa postérité encore honorée du temps de Plutarque.

Depuis la soixante-troisième jusqu'à la soixante-dix-neuvième olympiade, 463 ans avant Jésus-Christ.

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
GRECS ET ROMAINS,
COMPARÉES L'UNE AVEC L'AUTRE
PAR PLUTARQUE DE CHÉRONNÉE.

THEMISTOCLES.

LA maison dont estoit Themistocles n'a pas gueres aidé à sa gloire : car son pere , qui se nommoit Nicocles, estoit bien citoyen d'Athenes, mais non pas des plus apparents de la ville , natif du bourg de Phrear , en la lignée Leontide : & du costé de sa mere , il estoit mestif , comme lon dit , pource qu'elle estoit estrangere , ainsi que tesmoignent ces vers :

Abrotonon je suis en Thrace née,
Mais je puis dire estre si fortunée,
Que j'ay le grand & par tout tant chanté
Themistocles aux Gregeois enfanté.

Toutefois Phantias escript , que sa mere n'estoit point Thraciene, ains natifve du pais de Carie, & ne la nomme point Abrotonon, mais Euterpe : & Neanthes y adjouste davantage , qu'elle estoit de Halicarnasse, ville capitale du royaume de la Carie : au moyen dequoy estant la coustume que les enfans mestifz , c'est à dire, ceulx qui n'estoyent pas nez de pere & de mere naturelz citoyens d'Athenes, feissent leurs assemblées pour se jouer & exercer en un certain lieu appellé Cynofarges , qui estoit un parc deputé aux exercices des jeunes gens , hors les murailles de la ville , & dédié à Hercules , pour ce qu'entre les dieux il n'estoit pas non plus luy mesme naturel , ains tenoit de bastardise , à cause de sa mere qui estoit femme mortelle : Themistocles fait tant envers quelques jeunes hommes des plus nobles maisons de la ville , qu'il les mena quand & luy en ce parc de Cynofarges, & les y fait despouiller, oindre & exercer avec luy : en quoy faisant, il abolit finement la difference que lon faisoit auparavant entre les mestifz & les legitimes citoyens à Athenes. Ce nonobstant il est tout certain qu'il tenoit de quelque chose à la maison des Lycomediens, par ce que la chappelle de ceste famille, qui est au bourg de Phlyes, ayant esté arse & bruslée par les Barbares, Themistocles la fait refaire à ses despens,

& l'enrichit & orna de peintures , ainsi que dit Simonides.

II. Au demourant , c'est bien chose confessée de tous , que dès le temps de son enfance on apercevoit desja bien qu'il estoit ardent , remuant , advisé , de bon sens , & de sa nature convoiteux de faire toutes grandes choses , & né pour manier affaires : car ès jours & heures qu'il avoit vacation de l'estude & congé de s'esbatre , il ne jouoit jamais , ny jamais ne demouroit oisif , comme faisoient les autres enfans , ains le trouvoit on tousjours apprenant par cueur , ou composant ~~à part soy~~ quelques harengues , le subject desquelles estoit le plus souvent , qu'il defendoit ou accusoit quelqu'un de ses compagnons : à raison de quoy son maistre d'escole luy disoit ordinairement : « Tu » ne feras jamais peu de chose , mon enfant , » ains est force que tu fois un jour quelque grand » bien , ou quelque grand mal ». Et pourtant quand on luy vouloit faire apprendre aucune chose servant seulement à reformer & civiliser les meurs , ou bien de celles que l'on estude pour plaisir & honneste passetemps , il les apprenoit laschement & froidement : mais si c'estoit quelque chose de sens , & qui servist à manier affaires , on voyoit qu'il le notoit , & le vouloit entendre plus avant que ne portoit son aage , comme celuy qui se confioit à son naturel. Cela

fut cause que depuis se trouvant en quelques compagnies moqué par d'autres qui avoyent étudié en ces arts là d'honneste & gentil entretien, il fut contraint pour se revenger & defendre, de leur respondre en paroles un peu haultaines & odieuses, « disant qu'il ne sçavoit pas » voirement accorder une lyre ou une viole, ny » jouer d'un psalterion : mais qui luy mettroit » entre ses mains une ville petite, foible & de » peu de nom, qu'il sçavoit bien les moyens de » la faire devenir grande, puissante & de noble » renom ».

III. Ce neantmoins Stefimbrotus escrit, qu'il fut à l'escole d'Anaxagoras, & qu'il estudia sous Melissus le philosophe naturel : en quoy il s'abuse grandement, pour n'avoir pas bien pris garde à la suite des temps : car Melissus fut capitaine des Samiens à l'encontre de Pericles du temps qu'il teint la ville de Samos assiegée. Or est il, que Pericles estoit de beaucoup plus jeune que Themistocles, & Anaxagoras se tenoit en sa maison mesme demourant avec luy : pourtant y a il plus d'apparence & plus d'occasion de croire à ceulx qui disent que Themistocles se proposa à imiter Mnesiphilus le Phrearien, lequel ne faisoit profession ny d'orateur, ny de philosophe naturel, que lon appelloit en ce temps là, ains de ce que lon nommoit alors sagesse, laquelle

n'estoit autre chose qu'une prudence de manier affaires, & un bon sens & jugement en matiere d'estat & de gouvernement, laquelle profession ayant commencé à Solon ¹ avoit continué de main en main jusques à luy, comme une secte de philosophie. Mais ceulx qui sont venus depuis y ont meslé parmy les arts de la plaiderie, & peu à peu en ont transporté l'exercice des effects aux paroles nues : à raison dequoy ilz ont esté appelez Sophistes, comme qui diroit, contrefaisans les sages : toutefois quant à ce Mnesiphilus là, il s'approcha de luy qu'il avoit ja commencé à s'entremettre du gouvernement de la chose publique. Si furent les premiers mouvemens & deportemens de sa jeunesse fort variables & divers, comme de celuy qui se laissoit aller, où le poulssoit l'impetuosité de sa nature, sans la regler & guider avec le jugement de la raison : dont il advenoit qu'elle produisoit de grandes mutations de façons de faire & de meurs, en l'une & en l'autre partie, & bien souvent se tournoit en la pire : comme luy mesme confessa depuis disant, que les plus rebours & les plus farouches poulains sont ceulx qui à la fin deviennent les meilleurs chevaux, quand ilz

¹ La sagesse, ou la science du gouvernement, commença alors chez les Grecs. Elle étoit bien plus ancienne dans l'Orient, comme on le voit par les livres de David & de Salomon.

sont domptez, faits & dressez ainsi comme il appartient.

IV. Au reste, tous les autres comptes que quelques uns vont adjouxtant à cela, comme, que son pere le desherita, & que sa mere se feist volontairement mourir pour le regret & la douleur qu'elle avoit de veoir le mauvais gouvernement de son filz, sont à mon advis choses controuvées : car au contraire il y en a qui escrivent, que son pere mesme le voulant divertir de s'entremettre du gouvernement de la chose publique, luy alloit monstrant au long du rivage de la mer, les corps des vieilles galeres jettées çà & là, sans que lon en feist plus de compte, en luy disant, que le peuple faisoit tout ainsi des gouverneurs quand ilz ne pouvoyent plus servir.

V. Comment que ce soit, il est tout certain que Themistocles s'affectionna incontinent à bon esciant aux affaires, & qu'il fut bien tost atteint au vif de la convoitise de gloire : de maniere que voulant dès son commencement mettre le pied devant tous les autres, il prit audacieusement à son arrivée la picque contre les plus grands & les plus puissants hommes, qui se messassent pour lors du gouvernement des affaires, mesmement contre Aristides filz de Lyfimachus, qui luy estoit tousjours en tout & par tout adversaire. Toutefois il semble que l'inimitié qu'il conceut

à l'encontre de celuy-là , proceda d'une cause assez legere : car ilz se trouverent tous deux amoureux du beau Stefilaüs natif de la ville de Tios , ainsi comme l'escrit le philosophe Arifton : & depuis le commencement de ceste jalousie là , continuerent à tenir tousjours partis contraires , non seulement en leurs privées affections , mais aussi au gouvernement de la chose publique. Toutefois je croy bien que la diversité de leurs meurs & de leurs conditions augmenta grandement l'inimitié & la dissension qu'ilz eurent entre eulx , pource qu'Aristides estant de sa nature homme posé , droit & entier en sa vie , & qui en ses actions ne tendoit point à flatter le peuple , ny à servir à sa propre gloire , ains à faire , dire & conseiller tousjours ce qu'il estimoit estre le meilleur , le plus juste & le plus seur pour la chose publique , estoit contraint de résister souvent à Themistocles , qui alloit incitant le peuple à entreprendre tousjours quelque chose de nouveau , & qui mettoit tous les jours quelques nouvelles en avant , à fin de empêcher l'accroissement de son autorité.

VI. Car on dit qu'il estoit si transporté de la cupidité de gloire , & si ardemment espris du desir de faire de grandes choses , qu'estant encore bien jeune lors que la bataille de Mara-

thon¹ fut donnée contre les Barbares , où lon ne parloit d'autre chose que de la valeur du capitaine Miltiades qui l'avoit gagnée , on le trouvoit bien souvent tout seul resvant & pensant à part soy , & ne pouvoit dormir la nuit¹, ny ne vouloit le jour aller aux lieux , n'y se trouver ès compagnies , où il avoit paravant accoustumé de frequenter , disant à ceulx qui s'esbahissoient d'un si grand changement de ses façons de faire , & qui luy en demandoient l'occasion , « que la victoire de Miltiades ne le lais- » soit point dormir » : à cause que les autres es- timoyent que la desfaitte des Barbares en ceste journée de Marathon deust estre la fin derniere de la guerre : mais Themistocles au contraire pensoit bien , que ce n'estoit qu'un commencement de plus grands affaires , ausquelz il s'alloit tous les jours preparant pour le salut de toute la Grece , & y exercitoit de bonne heure sa cité , prevoyant ja de loing ce qui en devoit advenir.

VII. Parquoy tout premierement , là où ceulx d'Athenes au paravant avoyent accoustumé de distribuer entr'eulx le revenu annuel que lon tiroit des mines d'argent , qui estoient en un endroit de l'Attique nommée Laurium , il fut seul qui oza mettre en avant au peuple , qu'il falloit

¹ La troisieme année de la soixante-douzieme olympiade : année mémorable qui a commencé le grand éclat de la Grèce.